



MGR GUY DE KERIMEL
ÉVÊQUE

Messe de rentrée de l'Enseignement catholique

Homélie de Mgr Guy de Kerimel 7 septembre 2016 au Sacré-Cœur

L'évangile de ce jour montre Jésus en train d'enseigner ses disciples ; Il fait œuvre d'éducation. Pour cela Il s'appuie sur le désir de bonheur présent dans le cœur de tout homme, et Il ouvre des perspectives qui obligent ses auditeurs à chercher le bonheur plus loin et plus haut que dans les satisfactions immédiates. Dans ses discours et dans les signes qu'Il accomplit, Jésus ne cesse d'élever et d'élargir le regard et les préoccupations de ses disciples, leur révélant la grandeur de leur destinée et la véritable dimension de la vocation humaine.

Dans l'évangile selon saint Luc, les béatitudes, moins nombreuses que chez saint Matthieu, sont suivies non pas de malédictions mais de regrets, de lamentations de Jésus sur ceux qui se suffisent à eux-mêmes dans les jouissances immédiates et dans la recherche des louanges humaines. Ces gens-là absolutisent le moment présent qui ne fait pourtant que passer et ils sont incapables d'envisager le futur, de penser l'avenir, de cultiver l'espérance. On est surpris de l'actualité de ces paroles de Jésus. En effet, ce qui frappe dans notre société, c'est la culture de l'immédiateté, la difficulté à prendre en compte la notion du temps et de l'histoire, l'incapacité à penser la destinée ultime de l'être humain, à se projeter dans l'avenir, à élever le regard. La quête de bonheur est réduite à une consommation immédiate des plaisirs à notre portée ; l'éducation elle-même et l'enseignement doivent être présentés, semble-t-il, comme des jeux et des divertissements pour susciter l'intérêt des élèves. Comme si on manquait d'espérance en la capacité des jeunes, et des moins jeunes, à se dépasser.

Jésus, Lui, parle clairement d'un « maintenant » et d'un futur ; et Il laisse entendre que les choix faits maintenant sont déterminants pour le futur. Certes, le « maintenant » proposé par Jésus ne paraît pas très excitant : être pauvre, avoir faim, pleurer, être haï et rejeté à cause de Lui. Voilà le chemin de bonheur qu'Il propose ! Heureux vous les pauvres, heureux vous qui avez faim.... En fait, Jésus propose un processus de croissance qui passe par des moments pas toujours réjouissants, des moments d'efforts, pour aller vers la joie et le bonheur.

Comment comprendre ces paroles ? Jésus ne fait pas l'éloge de la misère, ni de la famine, ni de la tristesse, ni de la maltraitance. Il met plutôt en garde contre la richesse, la suffisance, la vie facile et superficielle, et la vanité ou la recherche d'une bonne image de soi.

Si la misère est toujours à combattre, la pauvreté, essentiellement la pauvreté de cœur et la sobriété de vie, sont des vertus. En effet, tout passe ; « il passe, ce monde tel que nous le voyons », disait saint Paul dans la première lecture. A quoi sert d'accumuler les richesses de manière égoïste, alors que nous n'emporterons rien dans la vie future. Être pauvre permet de rester éveillé, et de chercher les vraies richesses, les richesses de cœur, le sens du partage,

l'amour qui ne passera jamais, toutes ces valeurs qui sont des valeurs d'avenir, des valeurs du royaume de Dieu.

Après la pauvreté, la faim : Heureux ceux qui ont faim de justice, de paix, d'amour, de vrai bonheur ; qui ne se rassasie pas de médiocrité, ou de produits de consommation. Heureux ceux qui ont des grands désirs, qui rêvent d'un monde plus fraternel et qui sont prêts à s'engager pour transformer ce monde, pour l'améliorer en commençant par s'améliorer eux-mêmes.

Et quand Jésus déclare heureux ceux qui pleurent, Il fait allusion à ceux qui ne se satisfont pas du mal ; ils versent des larmes sur l'humanité blessée par le mal et le péché qui la défigurent. Ceux-là pleurent leurs propres péchés, et pleurent sur ceux qui sont piégés par le mal, ceux qui souffrent dans leur âme ou dans leur corps. Ils sont solidaires de ceux qui sont dans la misère.

Enfin Jésus dit à ceux qui Le suivent que lorsqu'ils sont rejetés en tant que chrétiens, en tant que ses disciples, ils sont sur la bonne voie ; cela signifie qu'ils ont accepté de ne pas se laisser enfermer par la pensée unique, la bien-pensance d'un monde fermé sur lui-même. Ils sont signe de contradiction au cœur du monde ; ils empêchent aussi le monde de se fermer sur lui-même, dans une attitude suicidaire.

Voilà un beau chemin d'éducation humaine qui est valable pour tous, audible par tous, à part la dernière béatitude de la persécution, propre aux chrétiens.

J'attends de l'Enseignement catholique qu'il enseigne, bien sûr, qu'il transmette les savoirs nécessaires à la croissance et à la maturité des jeunes ; mais j'attends aussi de lui qu'il éduque, en collaboration avec les parents ; qu'il tire les élèves par le haut, qu'il les aide à se poser les bonnes questions, qu'il leur fasse découvrir les vertus, qu'il développe les aspirations présentes dans le cœur humain : la soif de vérité, la soif d'absolu, la quête du vrai bonheur, la recherche du beau et du bien. J'attends de l'Enseignement catholique qu'il remplisse sa mission de socialisation, en éduquant à la relation. Tout cela à la lumière de l'évangile, dans l'esprit de l'évangile qui peut être, même pour les non-croyants, un livre de sagesse. Ce n'est peut-être pas dans les programmes scolaires, mais ces notions sont indispensables à une maturité humaine digne de ce nom. Si le mot vertu fait peur à certains, on peut chercher une autre appellation, mais il serait grave de négliger les réalités qu'il recouvre.

Qu'avons-nous manqué dans l'éducation pour que des jeunes de 19 ans assassinent un vieux prêtre ? Se demandait une femme musulmane, lors du rassemblement que nous avons organisé, deux jours après l'assassinat du Père Hamel, sur le parvis de la cathédrale.

L'Enseignement catholique se doit d'être à la hauteur des défis de notre temps. Notre société est en danger ; nous devons préparer l'avenir et permettre aux jeunes générations d'acquérir les moyens nécessaires à l'édification d'un avenir plus serein et plus fraternel.

Vous les jeunes, n'ayez pas peur. Prenez les moyens de vous former solidement. Faites les bons choix, maintenant, pour pouvoir envisager l'avenir avec confiance. Ne choisissez pas la facilité qui ne mène nulle part. N'ayez pas peur de puiser dans l'évangile la lumière et la force qui vous permettrons de vaincre tout ce qui maintient l'être humain dans diverses formes d'esclavage.

La vie est belle, et vous êtes fait pour le bonheur. Avancez avec confiance ! Jésus ne nous abandonnera jamais !

Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne